

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse concernant le Congrès eucharistique. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Lettre ouverte aux jeunes enfants de Montréal, des environs et d'au delà, au sujet du prochain Congrès Eucharistique International. — V Service funèbre en l'honneur du Marquis de Montcalm.

## AU PRONE

**Le dimanche, août 28**

On annonce :

*Dans le diocèse de Montréal (et quelques autres) vendredi, samedi et dimanche, triduum préparatoire au congrès eucharistique.*

*Le premier vendredi du mois.*

*Dans les dioc. de Montréal, Valleyfield et de Joliette, solennité anticipée de la Nativité.*

Note. — Dans ces dioc., la neuvaine de la Nativité pourra commencer le 30 août pour finir le 7 septembre, veille de la fête, si on ne l'a pas commencée le 26 août pour finir le 3 septembre, veille de la solennité (1).

## OFFICES DE L'ÉGLISE

**Le dimanche, 28 août**

Fête du S. Cœur de Marie, *double majeur* ; mém du 15e dim. et de saint Hermas ; préf. de la Ste Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. 1o de la Décollation de saint Jean-Baptiste, 2o du dim. 3o de sainte Sabine Mém.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

**TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES****Le dimanche, 4 septembre**

*Dans les églises où l'on doit faire la solennité du titulaire le 11 septembre, l'on anticipe au 4 celle de la Nativité de Marie.*

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Du 30 août, sainte Rose de Lima ; du 8 septembre, Nativité de Marie (Hochelaga et Laprairie).

**DIOCÈSE D'OTTAWA.** — Du 30 août sainte Rose de Lima ; de ce dimanche, l'Ange Gardien (Angers).

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Du 29 août, sainte Sabine ; du 30 août, sainte Rose de Lima (Sweetsburg) ; du 31 août saint Aimé ; du 4 septembre, sainte Rosalie.

**DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.** — Du 29 août, saint Adolphe.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — Du 29 août, Décollations de saint Jean-Baptiste (Enberton) ; du 31 août, saint Aimé (Asbestos).

**DIOCÈSE DE NICOLET.** — Du 31 août, saint Aimé (Kingsey Falls).

**DIOCÈSE DE PEMBROKE.** — Du 30 août, sainte Rose de Lima (Weymouthashing).  
J. S.

**LETTRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL**

**Au clergé de son diocèse concernant  
le Congrès eucharistique**

Archevêché de Montréal, le 15 août 1910.

Mes chers collaborateurs,

Encore quelques jours et le XXI<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, si ardemment désiré de tous, s'ouvrira dans notre ville. Ce sera la fête par excellence, et peut-être n'en verrons-nous jamais de pareille. Il faut la faire grande, glorieuse, digne du divin Roi qui vient nous visiter et nous apporte le trésor de ses bénédictions.

Je tiens, chers collaborateurs, à vous remercier, ainsi que nos communautés religieuses, du zèle et de la générosité que vous avez mis à sa préparation. Je tiens également à reconnaître les services que nous ont rendus les laïques appelés à faire partie des divers comités. Ils ont travaillé avec une

noble ardeur  
voirs civils :  
provincial d  
gnies de cher  
de ce Congrè  
de leur bier  
parties du C  
Unis en pa  
pas à la foi c  
des dons qui  
çaise et ang  
je le sais, jus  
Les architect  
ment leur t  
liques ont off  
autels, ainsi  
nous avons  
même ambit  
de l'Eucharis  
Nous avon  
nuerons, cher  
tection du cie  
tous les fidèle  
ler septembr  
le Saint-Sacr  
Cette instruc  
Très Saint-S  
honorable. L  
Saint-Sacrem  
Vous exhorte  
mon désir et  
comme une a  
dévotion sinc  
dictions céles  
Le prograr  
avec les quel

noble ardeur qui ne s'est pas démentie un seul jour. Les pouvoirs civils : le conseil municipal de Montréal, le gouvernement provincial de Québec, le gouvernement fédéral, les compagnies de chemin de fer et de bateaux ont compris l'importance de ce Congrès et nous ont donné des marques non équivoques de leur bienveillance et de leur sympathie. De toutes les parties du Canada et de l'étranger, de l'épiscopat des Etats-Unis en particulier, même des hommes qui n'appartiennent pas à la foi catholique nous sont venus des encouragements et des dons qui nous ont profondément touché. La presse, française et anglaise, nous a été entièrement dévouée et le sera, je le sais, jusqu'à la fin. Les souscriptions ont été abondantes. Les architectes, les musiciens et les poètes ont mis spontanément leur talent au service de la religion. Les dames catholiques ont offert les fleurs destinées à orner les temples et les autels, ainsi que les objets du culte et les linges sacrés dont nous avons besoin. Une foi vive a inspiré tous ces actes ; la même ambition était dans tous les cœurs : glorifier le Dieu de l'Eucharistie.

Nous avons surtout prié et fait prier beaucoup ; nous continuerons, chers collaborateurs, à implorer le secours et la protection du ciel. Le Congrès sera précédé d'un *Triduum* auquel tous les fidèles seront conviés. Ce *Triduum* s'ouvrira le jeudi 1er septembre. Chacun des jours aura lieu une instruction sur le Saint-Sacrement, la sainte messe et la communion fréquente. Cette instruction sera suivie de la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, au cours de laquelle on fera une amende honorable. Le deuxième jour, premier vendredi du mois, le Saint-Sacrement pourra être exposé dans toutes les églises. Vous exhorterez les fidèles à se confesser, et le dimanche, c'est mon désir et mon espoir, sera un jour de communion générale, comme une autre communion pascale. C'est par ces actes de dévotion sincère que nous entrerons dans la semaine des bénédictions célestes.

Le programme vous est déjà connu. Il sera suivi fidèlement avec les quelques modifications qui ont été jugées nécessaires

Le légat du Saint-Père, le cardinal Vincent Vannutelli, sera l'hôte de l'archevêché pendant tout le temps de son séjour à Montréal. Nous le recevrons avec toute la vénération à laquelle il a droit comme représentant du vicaire de Jésus-Christ au milieu de nous.

Un grand nombre de visiteurs éminents sont attendus. Deux cardinaux en outre du cardinal légat, plus de cent vingt archevêques et évêques représentants de presque toutes les parties du monde, se sont annoncés, et nous pouvons compter sur plusieurs milliers de prêtres d'Europe et d'Amérique. Je n'ai pas besoin de vous demander de les entourer d'égards, de leur rendre tous les services possible, et d'avoir pour eux les plus délicates attentions.

Les prêtres, approuvés dans leur diocèse, auront juridiction pour entendre les confessions pendant la semaine du Congrès.

Vous aurez à cœur, chers collaborateurs, de célébrer la sainte messe tous les jours. La chose vous sera facile, car de nombreux autels provisoires ont été érigés dans les églises et dans les communautés religieuses. Quel hommage rendu à Notre-Seigneur que ces milliers de sacrifices augustes offerts chaque matin dans la ville de Marie !

N'oubliez pas d'apporter avec vous un surplis, un amict et un purificateur. Vous êtes particulièrement priés d'assister aux séances d'étude et aux réunions sacerdotales.

Le dimanche, 11 septembre, jour de la procession, vous pourrez célébrer des messes basses dans vos paroisses à l'heure qui vous paraîtra la plus convenable. Les compagnies de chemin de fer organisent partout des trains spéciaux. J'espère que toutes les paroisses seront représentées à cette solennelle démonstration de foi catholique. Le comité chargé de l'organiser vous donnera les renseignements que vous pourrez désirer. A 11.30 heures, une messe sera dite à Montréal dans les églises les plus proches des gares de chemin de fer, afin de permettre aux congressistes de satisfaire au précepte dominical. La procession partira de Notre-Dame à 2 heures précises. Les prêtres devront se faire un devoir et un honneur

de prendre  
tion générale  
de témoigner  
reconnaissance

Je demande  
décore partout  
conseil de ville  
fices publics.

Que le Sei  
daigne alors,  
oraisons liturg  
rable, et nous  
ques comme d  
magnifique et

Béni soit C  
est bien le Sei  
de douceur et  
ses délices so  
des secours po  
toutes les dor  
notre cité, mais  
le de tous ne  
n'est pas une o  
à jamais sur n  
les cœurs.

Agréez, cher  
les plus affectu

MERCREDI,  
VENDREDI,  
DIMANCHE,  
MARDI,

de prendre place dans le cortège. Le soir il y aura illumination générale dans la ville. Tous, j'en suis sûr, seront heureux de témoigner ainsi à Dieu, à la fin de cette grande fête, leur reconnaissance et leur joie.

Je demande aussi que pendant la semaine du Congrès on décore partout les maisons avec élégance et avec goût. Le conseil de ville veut bien se charger de la décoration des édifices publics.

Que le Seigneur nous accorde de beaux jours ; qu'il daigne alors, comme le demande la sainte Eglise dans ses oraisons liturgiques, nous montrer la sérénité de sa face adorable, et nous lui décernerons dans nos manifestations publiques comme dans l'intime de nos cœurs le triomphe le plus magnifique et le plus sincère.

Béni soit Celui qui vient ! Quoique caché sous l'hostie il est bien le Seigneur et le Maître de l'univers. Il vient plein de douceur et de bonté. Ne l'entendez-vous pas nous dire que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, qu'il a des secours pour toutes les faiblesses et des consolations pour toutes les douleurs ? Pour sa visite orons nos demeures et notre cité, mais orons surtout et purifions nos âmes. Appelons-le de tous nos vœux. Adorons-le et rendons-lui grâces. Ce n'est pas une ovation éphémère qui lui convient ; qu'il règne à jamais sur notre pays tout entier, sur tous les esprits et tous les cœurs.

Agréez, chers collaborateurs, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

---

#### Prières des Quarante-Heures

MERCREDI,	31 AOUT	—	Lachenaie
VENDREDI,	2 Septembre	—	Saint-Constant.
DIMANCHE,	4 “	—	L'Assomption.
MARDI,	6 “	—	Saint-Blaise.

---

## LETTRE OUVERTE

### Aux jeunes enfants de Montréal, des environs et d'au delà, au sujet du prochain Congrès Eucharistique International.

Mes chers enfants,



AI l'habitude, depuis de longues années, chaque fois qu'il doit y avoir quelque part un Congrès eucharistique, de solliciter le concours très précieux de la gent enfantine, pour le succès de ces grandes manifestations religieuses. J'ai fait maintes fois des appels à tous les enfants du monde. Mais en général je m'adresse tout particulièrement aux enfants de la ville et de la nation qui ont l'honneur d'être appelés à glorifier solennellement la Sainte Eucharistie. Dieu merci, ces appels ont toujours reçu l'accueil le plus sympathique et produit des résultats inespérés.

Vous pensez bien, chers petits Canadiens, que je ne pouvais vous oublier, à la veille du Congrès eucharistique international qui promet d'être un événement historique de premier ordre non seulement dans l'histoire religieuse de votre pays, mais même dans l'histoire de l'Eglise universelle à notre époque.

Voilà donc, chers enfants, la raison d'être de cette lettre ouverte.

Et que vous dirais-je pour intéresser votre piété? Je vous rappellerai d'abord ce que c'est qu'un Congrès eucharistique international; puis je vous montrerai quel rôle important vous revient en pareille occasion et comment vous devez le remplir; d'ailleurs je vous donnerai quelques détails sur l'intervention des enfants en plusieurs précédents Congrès et cela stimulera votre zèle à procurer le triomphe du Très Saint-Sacrement à Montréal.

\* \* \*

D'abord, qu'est-ce qu'un congrès en général? Comme le mot le dit, c'est une réunion de personnes qui veulent s'éclairer et s'encourager mutuellement pour faire triompher une idée, ou pour faire prospérer une oeuvre, une industrie, une

affaire que le  
dinairement  
dre qu'il étai  
religion; te  
rent périodi  
un peu parto

Sous l'imp  
Mgr de Ségu  
congrès eucha  
Vous compre  
de ces pieuse  
gloire du T  
aimer pratiq  
honneur de s  
que de tels  
plus belle, la  
Celui qui en  
et vivant au  
la consolation

Il faut qu  
grès eucharis  
sent seuleme  
congrès diocé  
tout un dio  
grouper nom  
peuple tout e  
en France et  
tionaux sont  
nent à rien  
évêques et m  
du monde.

Montréal, le p  
le XXIe dep

D'après les  
le Congrès de  
fique et je p  
en ferveur et

Mais écout

affaire quelconque. — Les congrès se sont multipliés extraordinairement en ces derniers temps ; on a fini par comprendre qu'il était très utile qu'il en eût pour le bien même de la religion ; tels furent les congrès catholiques qui se réunirent périodiquement, d'abord à Lille et ensuite à Paris, puis un peu partout.

Sous l'impulsion d'une âme d'élite et avec l'autorisation de Mgr de Ségur de sainte mémoire, on en vint à l'institution des congrès eucharistiques dont le premier se tint à Lille en 1881. Vous comprenez tout de suite quel a été le but des promoteurs de ces pieuses assemblées ; ce fut de procurer la plus grande gloire du Très Saint-Sacrement en le faisant connaître et aimer pratiquement et en provoquant de plus en plus en son honneur de solennelles manifestations. C'est assez vous dire que de tels congrès constituent l'oeuvre la plus grande, la plus belle, la plus utile que l'on puisse imaginer à cause de Celui qui en est l'objet, Jésus-Christ Notre-Seigneur, présent et vivant au Très Saint-Sacrement pour y être la vie des âmes, la consolation, l'honneur et le soutien de l'Eglise.

Il faut que vous sachiez qu'il y a diverses sortes de congrès eucharistiques : il y a les congrès cantonaux qui réunissent seulement les prêtres et les fidèles d'un canton ; les congrès diocésains qui font appel au clergé et aux fidèles de tout un diocèse ; les congrès nationaux qui cherchent à grouper nombre de prêtres et de chrétiens appartenant à un peuple tout entier comme il y en a déjà en Italie, en Espagne, en France et même en Amérique. Mais les congrès internationaux sont beaucoup plus importants parce qu'ils ne tiennent à rien moins qu'à réunir des fidèles, des prêtres, des évêques et même des cardinaux appartenant à tous les pays du monde. Tel sera le prochain Congrès eucharistique de Montréal, le premier de ce genre dont l'Amérique sera témoin, le XXIe depuis la fondation des Congrès eucharistiques.

D'après les nouvelles que je reçois régulièrement du Canada le Congrès de Montréal s'annonce comme devant être magnifique et je pressens qu'il surpassera tous les autres en éclat, en ferveur et en fruits de salut individuel et social.

Mais écoutez bien, chers petits amis, cela dépend beaucoup

de vous. Je vais vous le prouver en vous faisant connaître le rôle que vous avez à jouer dans une si grande affaire.

\* \* \*

Comment donc des enfants, surtout des petits enfants peuvent intervenir dans une oeuvre si considérable? que peuvent-ils bien faire pour le succès d'un Congrès? Les inviterait-on par hasard à lire des rapports, à provoquer des discussions, à faire des discours dans les séances d'études et les assemblées générales?

Non, il ne s'agit point de cela pour eux; mais ils peuvent prier et communier et offrir de jolis sacrifices; et c'est là le principal; ensuite, ceux qui habitent la ville où se tient le Congrès peuvent avoir des cérémonies spéciales et participer plus ou moins aux grandes démonstrations extérieures du Congrès, et cela est encore très important.

Dès les premiers congrès eucharistiques, j'ai attiré l'attention des congressistes, particulièrement de Nos Seigneurs les Evêques, sur la nécessité de faire coopérer ainsi les enfants à la glorification du Très Saint-Sacrement. Est-ce que la prière des petits n'a pas une valeur exceptionnelle quand il s'agit de toucher le coeur de Dieu et d'attirer ses plus amples bénédictions sur les oeuvres catholiques.

Est-ce que les enfants n'ont pas le droit de participer à toutes nos fêtes catholiques? Notre-Seigneur, en son Sacrement d'amour, a-t-il donc renié la plus aimable de ses invitations: "Laissez venir à moi les enfants"!

Dieu merci, j'ai été compris et toutes mes espérances ont été surpassées et, d'année en année, j'ai vu les enfants tenir une place toujours plus considérable dans l'Oeuvre des Congrès eucharistiques, si bien qu'il ne s'en tient plus un seul sans que l'on s'occupe de vous très sérieusement dans les séances d'études pour ce qui regarde votre éducation eucharistique; sans que vous soyez invités longuement à l'avance à prier pour le succès du Congrès; sans que l'on vous réserve une ou plusieurs cérémonies spéciales au cours de ces solennités.

Pour ce qui je suscite en plusieurs pers bué, par-dessu Quoi qu'il en s ont toujours d naux et qui ne sion finale ne :

Cette grâce f exemple au Ce des enfants me " Vous avez vi

Pour intéré je vous dirai e petits à dire e courte oraison ; vous plaît ! "

Je me souvie à 8 ans, que je qu'il en avait nous avons eu n quelle belle pro

Quant aux e ravissantes, très

Je vois enco Toulouse rempl bouquet de fleu terre de fleurs v

Deux ans aprè chaque jour du de l'après-midi, des pèlerinages nous donnions la à l'Eglise des C

Le même syst désignée fut sui n'empêcha point générale d'enfan



Pour ce qui est des prières et des sacrifices d'enfants que je suscite en faveur des congrès eucharistiques depuis 21 ans, plusieurs personnages ecclésiastiques éminents leur ont attribué, par-dessus tout, les bénédictions dont ils ont été comblés. Quoi qu'il en soit, il y a une faveur temporelle que les enfants ont toujours demandée pour la clôture des congrès internationaux et qui ne leur a jamais été refusée, c'est que la procession finale ne soit point contrariée par la pluie.

Cette grâce fut si sensible en plusieurs occasions, comme par exemple au Congrès de Namur et à celui de Jérusalem, que des enfants me rencontrant le soir, me disaient naïvement : " Vous avez vu, Père, le beau temps que nous avons fait ! "

Pour intéresser les plus jeunes d'entre vous, chers enfants, je vous dirai qu'en pareille circonstance, j'engage les plus petits à dire cent fois, mille fois et même davantage cette courte oraison jaculatoire : " Mon Jésus ! du beau temps, s'il vous plaît ! "

Je me souviens qu'au Congrès de Metz, tel petit garçon de 7 à 8 ans, que je pourrais vous nommer, l'a redite si souvent qu'il en avait mal à la gorge. Mais aussi quel beau temps nous avons eu malgré les menaces de pluie toute la matinée et quelle belle procession !

Quant aux cérémonies enfantines, elles ont toujours été ravissantes, très variées et de plus en plus importantes.

Je vois encore la plus grande église de Saint-Etienne de Toulouse remplie d'enfants, ayant tous à la main un gros bouquet de fleurs, de sorte qu'on eût dit un immense parterre de fleurs vivantes. C'était en 1886.

Deux ans après, à Paris, avec l'illustre et pieux Mgr d'Hulst, chaque jour du Congrès, durant une partie de la matinée et de l'après-midi, nous recevions, de demi-heure en demi-heure, des pèlerinages d'enfants, que nous faisons prier et à qui nous donnions la bénédiction du Très Saint-Sacrement. C'était à l'Eglise des Carmes.

Le même système de pèlerinage d'enfants dans une église désignée fut suivi à Jérusalem, à Reims et à Namur, ce qui n'empêcha point en cette dernière ville une splendide réunion générale d'enfants à la cathédrale.

Qu'elles furent impressionnantes et saintement joyeuses, les assemblées enfantines d'Angers, d'Angoulême, de Tournai! En cette dernière ville le cardinal Légat lui-même voulut présider la cérémonie et suivre la procession des petits congressistes qui se comptaient par milliers, au moins six ou sept mille

Un des plus beaux spectacles que j'aie jamais vus jusqu'alors, ce fut la réunion des enfants à la cathédrale de Metz, en 1907. Ils étaient là 10,000 admirablement rangés comme des soldats qu'on va passer en revue. Cela faisait pleurer de bonheur.

Le cardinal Légat, le même que vous aurez l'honneur et la consolation de voir à Montréal, présidait également cette grandiose réunion. Son Eminence était accompagnée de Mgr l'Evêque de Metz et de Mgr Heylen, évêque de Namur et président des Congrès Eucharistiques. Voyez les honneurs que l'on vous fait ?

Ce fut donc merveilleux à Metz. Cependant ce devait être beaucoup plus beau en 1908, à Londres. Jamais, jamais je n'oublierai ce défilé de 20,000 enfants traversant l'Avenue Victoria et défilant devant les cardinaux, les archevêques et évêques présents au congrès de Londres, avant d'entrer dans la cathédrale de Westminster; votre vénéré archevêque, Mgr Bruchési, qui était là, pourrait vous en donner des nouvelles.

Mais, chers petits Montréalais, je parierais volontiers que vous ferez encore mieux au prochain Congrès international. Vous serez au moins 30,000 et peut-être plus, et je suis sûr que les deux grandes églises qui vous sont réservées, Notre-Dame et Saint-Patrice, ne suffiront pas à vous contenir.

Quel admirable spectacle vous donnerez ainsi au ciel et à la terre! Quelle consolation pour le Coeur de Jésus! Quelle joie pour les anges! quel bonheur et quelle édification pour ceux qui en seront les témoins et pour vous-mêmes tout d'abord!

Je dois ici quelques mots de consolation et de conseil à tant d'autres enfants qui ne pourront prendre part à cette grandiose manifestation, parce qu'ils n'habitent point Montréal, ni les environs.

Chers enfants, qui habitez trop loin de Montréal pour vous

y rendre facile la privation que sera l'un des plus grands succès du Congrès.

Mais j'ai un grand espoir, chers petits Montréalais, de voir à votre bon curé du congrès, à l'occasion de votre réunion, de vous voir ainsi quoiqu'il soit, bienfaisante de grande cité canadienne.

Et maintenant, chers petits Montréalais, réal, des environs de Montréal, par-dessus les fleuves et l'océan, que d'ailleurs vous pouvez appliquer de plus en plus mentellement soi-même pour le prochain congrès, trois oeuvres si importantes pour le coeur, " avant, pendant et après."

" Avant le congrès, déjà en si grand nombre, orateurs soient vus, qu'ils préparent, cultuellement les oeuvres qui devront assister dront de si loin, Eminence le cardinal, que vous aurez un grand succès la cheville ouvrière.

" Pendant le congrès, avec plus de ferveur, l'édification mutuelle, que toutes les cérémonies.

y rendre facilement, offrez généreusement à Notre-Seigneur la privation qui vous sera imposée par les circonstances; ce sera l'un des plus beaux sacrifices que vous puissiez faire pour le succès du Congrès.

Mais j'ai un autre conseil à vous donner, ce serait, pour vous, chers petits amis qui ne pourrez pas aller manifester à Montréal, de manifester dans votre paroisse. Demandez donc à votre bon curé de vous réunir à l'église, le vendredi, 3<sup>me</sup> jour du congrès, à l'heure même où auront lieu les réunions des enfants de Montréal, de vous adresser quelques mots d'édification, de vous faire prier et de vous bénir. Vous participerez ainsi quoique de loin, mais très efficacement, à l'action bienfaisante de vos petits frères et de vos petites soeurs de la grande cité canadienne.

Et maintenant, m'adressant à tous, que vous soyez à Montréal, des environs ou d'au-delà, je vous crie de toutes mes forces, par-dessus les montagnes et les vallées, par-dessus les fleuves et l'océan: chers enfants, vous avez trois choses à faire que d'ailleurs vous faites déjà, mais auxquelles il faut vous appliquer de plus en plus: " Priez, communiez " (soit sacramentellement soit spirituellement) et " faites des sacrifices " pour le prochain Congrès eucharistique international. Ces trois oeuvres si méritoires vous les accomplirez de tout votre coeur, " avant, pendant et après le Congrès ".

" Avant le congrès ", pour que les congressistes annoncés déjà en si grand nombre se multiplient encore; pour que les orateurs soient vraiment inspirés de Dieu dans les discours qu'ils préparent, pour que Notre-Seigneur bénisse tout particulièrement les cardinaux, les archevêques et les Evêques qui devront assister au Congrès et dont quelques-uns viendront de si loin, comme par exemple le Légat du Pape, Son Eminence le cardinal Vincent Vannutelli. Il va sans dire que vous aurez une intention spéciale pour celui qui aura été la cheville ouvrière de ce grand oeuvre.

" Pendant le Congrès ", vous offrirez vos actes de piété avec plus de ferveur que jamais, pour que tout se passe dans l'édification mutuelle, la paix et la joie du Seigneur, et pour que toutes les cérémonies s'accomplissent avec le plus grand

éclat et le plus de fruit possible. C'est alors surtout qu'il faudra redoubler d'instances pour demander du beau temps pour la grande procession finale.

Enfin " après le Congrès ", tout ne sera pas fini. Ce sera au contraire le commencement d'une nouvelle vie pour chaque congressiste, pour tous les bons chrétiens de Montréal, du Canada, voir même de l'Amérique et du monde entier. Je veux dire qu'il s'agira de mettre en pratique, de prêcher par la parole et par l'exemple, toutes les bonnes résolutions prises au Congrès, lesquelles tendront nécessairement à glorifier, à exalter, à faire régner par tout l'univers le Christ eucharistique à qui soit tout honneur et toute gloire.

Mais pour atteindre ce noble but, il faudra des grâces extraordinaires aux adorateurs et aux amis du Très Saint-Sacrement. Eh bien! chers enfants, c'est encore sur vous que l'on compte pour obtenir ces bénédictions sans pareilles.

A l'oeuvre donc, chers petits Canadiens, montrez-vous dignes de cette noble mission.

Adieu, je vous salue et bénis de tout coeur.

HENRI DURAND,

*Religieux du T.-S.-Sacrement de Bruxelles.*

Ami des enfants.

#### SERVICE FUNEBRE

EN L'HONNEUR DU

### MARQUIS DE MONTCALM

**L**E maire de Vaubert peut n'être pas un fin lettré : il a lu sûrement Plutarque et il estime avec lui que rien n'est avantageux pour une cité comme de n'avoir pas d'histoire. Aussi avec quel empressement a-t-il repoussé la statue du général, marquis de Montcalm, que le comité franco-canadien était venu lui présenter. Cette statue était une page d'histoire, une page glorieuse. S'il avait pu, il l'aurait déchirée. Il se contenta de la refuser.

Par malhe  
premier édile  
mémoire du P  
peine que son  
que, irait dor  
vertu patriotiq  
irréparable, il  
l'honneur du g  
ils ont fait app

Certes, ce c.  
de Montcalm,  
puisque par sa  
Genas, seigneu  
Bougainville, l  
son mandataire  
ces souvenirs,  
18 juillet, à 9  
église, où pend

à côte avec les  
L'église s'étai  
les ecclésiastiqu  
nef, du côté de  
quels on remarq  
du comité fran  
président du Sér  
catafalque que  
quin dont les dr  
ceux de drapea  
monument.

Monseigneur c  
il monte en chaî  
nous ne saurons  
pâle analyse.

Par malheur, ses administrés ne pensent pas comme leur premier édile. Ils ont senti vivement l'outrage infligé à la mémoire du plus illustre de leurs concitoyens ; ils ont vu avec peine que son image au lieu de se dresser sur leur place publique, irait donner à Vestric sa haute leçon d'abnégation et de vertu patriotique ; et en guise de protestation contre cette faute irréparable, ils ont décidé de célébrer un service solennel en l'honneur du général de Montcalm et pour prendre la parole, ils ont fait appel à l'évêque de Montpellier.

Certes, ce choix se justifiait par lui-même. Parent lui-même de Montcalm, Mgr de Cabrières est un enfant de Vauvert, puisque par sa grand'mère il se rattache à la famille des Genas, seigneurs de Vauvert ; il est, en outre, allié à M. de Bougainville, lieutenant de Montcalm au Canada et, en France, son mandataire à la Cour de Versailles. Sous l'empire de tous ces souvenirs, Monseigneur avait accepté cette invitation et le 18 juillet, à 9 heures du matin, il entra dans cette vieille église, où pendant tant d'années, ses ancêtres avaient prié côte à côte avec les ancêtres du héros.

L'église s'était peu à peu remplie ; le chœur était occupé par les ecclésiastiques accourus en grand nombre. Le haut de la nef, du côté de l'Évangile, était réservé aux invités, parmi lesquels on remarquait auprès du président et du vice-président du comité franco-canadien, M. Dandurand, sénateur et ancien président du Sénat au Canada. Au milieu, se dressait un superbe catafalque que dominait, suspendu à la voûte, un large baldaquin dont les draperies descendaient s'enrôler autour de faisceaux de drapeaux tricolores, placés aux quatre angles du monument.

Monseigneur offre le saint sacrifice. Après la dernière prière, il monte en chaire et prononce une vibrante allocution dont nous ne saurons jamais assez regretter de ne donner qu'une pâle analyse.

out qu'il  
u temps

Ce sera  
r chaque  
réal, du  
ie. Je  
cher par  
ns prises  
orifier, à  
charisti-

es extra-  
nt-Sacre-  
vous que  
illes.  
us dignes

GRAND,  
Brucelles.

ntre : il a  
que rien  
l'avoir pas  
poussé la  
ité franco-  
une page  
déchirée.

Monseigneur commence par exprimer sa satisfaction toute personnelle d'avoir été invité pour prendre la parole dans cette cérémonie. Aujourd'hui à Vauvert comme hier à Vestric, c'est un descendant de l'antique famille de Genas qui célèbre la mémoire de celui qui fut le concitoyen de ses ancêtres et probablement leur ami. S'il monte en chaire, c'est sur le désir de Mgr l'évêque de Nîmes empêché de se rendre à cette réunion.

Monseigneur donne alors son texte qui lui fournit les trois points de son discours : *dedit se — ut liberaret populum suum — et acquireret sibi nomen aeternum.*

Il s'est donné, il a délivré son peuple, il a acquis un nom immortel.

*Dedit se.* Il s'est donné. La vie militaire a été de tout temps une vie de sacrifice. On se représente trop volontiers les soldats de l'ancien régime sous les traits de courtisans poudrés et élégants, plus habitués aux douceurs des boudoirs qu'aux fatigues des camps. Rien de moins fondé que ce préjugé. La carrière militaire des siècles passés et celle de notre époque offrent bien peu de différences, sauf que la guerre était alors plus fréquente que ne nos jours : elle est successivement déchainée au sud, au nord, à l'est. Mais dans ces luttes incessantes, il est un ennemi qui se cache et qui agit néanmoins avec une ténacité implacable ; c'est l'Angleterre. Mortellement jalouse de la France, dont elle ne peut contester la radieuse et triomphante prépondérance, elle se comporte vis-à-vis d'elle comme un vautour. C'est elle qui de tout temps suscite, attise, exaspère les inimitiés, c'est elle qui, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, couvre de ruines le sol de notre patrie et en particulier notre terre nimoise. Vous la retrouverez toujours invisible sur les champs de bataille où, comme à Fontenoy, la victoire couronna nos drapeaux où, comme à Rosbach, nous essayâmes une humiliante défaite. En ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle elle rêve de nous arracher lambeau par lambeau le splendide empire colonial acheté au prix du sang de nos soldats.

M. de Mon  
objet de tout  
c'est là qu'il  
de 5,000 ho  
2,000 autres  
munauté de  
Rouges qui,  
ment les ball  
armée dériso  
met en déro  
Pendant ce t  
Avec les débr  
s'acharne à la  
de la France.

Il tombe b  
la nation brit  
léopard d'Anq  
son aux fleurs

*Ut liberaret*  
de délivrance  
courbés sous  
cette église où  
cette foi intré  
sans tâche et c  
sommes pas c  
tions à ceux qu  
qu'ils soient, n  
Mais que pense  
cet homme de  
enfoncèrent te  
la foi que rien

Il a délivré  
rieuse : elle fo

M. de Montcalm, lieutenant du roi, est envoyé vers ce Canada, objet de toutes les convoitises britanniques. C'est là qu'il lutte, c'est là qu'il souffre. Il prend le commandement d'une armée de 5,000 hommes dont 3,000 seulement sont français : les 2,000 autres sont des écossais unis à la France, dans une communauté de haine contre l'Angleterre, ou bien des Peaux Rouges qui, avec leurs flèches et leurs lances, affrontent hardiment les balles des fusils et les boulets des canons. Avec cette armée dérisoire, il attaque 20,000 Anglais : il les culbute et les met en déroute : il repousse l'ennemi, il arrête sa marche. Pendant ce temps, il sollicite des secours qui ne viennent pas. Avec les débris de son héroïque armée, Montcalm s'obstine et s'acharne à la lutte, il tient haut et ferme le drapeau immaculé de la France.

Il tombe blessé et la preuve que c'est lui qui tient en échec la nation britannique, c'est que peu de temps après sa mort, le léopard d'Angleterre remplace sur la terre canadienne l'écusson aux fleurs de lys.

*Ut liberaret populum.* Il a délivré son peuple. Peut-on parler de délivrance devant ces vaincus arrachés à leur mère patrie, courbés sous le joug des vainqueurs ? Certes on le peut dans cette église où Montcalm a reçu le baptême et où il a puisé cette foi intrépide qu'il soutiendra de toute l'autorité d'une vie sans tâche et de la valeur de son épée. Sans doute nous ne sommes pas de ceux qui demandent compte de leurs convictions à ceux qui combattent et meurent pour la patrie. Quels qu'ils soient, nous les honorons et nous bénissons leurs services. Mais que penserons-nous, nous catholiques, que dirons-nous de cet homme de guerre, de ce vaillant chrétien dont les exemples enfoncèrent tellement dans le cœur d'un peuple les racines de la foi que rien n'a pu les en arracher ? Et c'est une liberté !

Il a délivré son peuple. S'il fut vaincu, sa défaite fut glorieuse : elle força l'admiration des vainqueurs et mérita que le

Canada, au lieu de déchoir au rang d'une colonie vulgaire, put prendre le titre de « Dominion of Canada » et en acquit tous les privilèges.

*Ut acquireret sibi nomen acternum.* Que Montcalm ait acquis une renommée immortelle, ici comme ailleurs, tout le proclame. Ah ! Messieurs du Canada, vous avez frémi et nous avons frémi avec vous de colère quand nous avons appris le refus de la statue de Montcalm par la municipalité de sa ville natale. C'était un soufflet sur la France ancienne : c'était un soufflet sur la France de l'avenir.

Messieurs, vous rentrerez dans votre patrie. Vous vous rappellerez ce que vous avez vu à Vauvert et à Vestric, et vous direz à tous comment un peuple sait honorer ses héros. Un héros ! Ah ! auprès de Montcalm, dans le château de Candiac, grandissait son frère, jeune homme d'une intelligence très ouverte et très cultivée. Initié de bonne heure aux belles lettres et aux sciences de son temps, il promettait une carrière brillante. Qui le connaît ? Qui pense à lui ? Celui-là seul qui absorbe nos pensées et qui excite notre admiration c'est Montcalm, c'est votre héros.

Dans une péroraison d'un très grand effet, Monseigneur résume son discours. Il demande à Dieu de donner à la France des hommes qui s'immolent pour elle et qui la délivrent. Ils acquerront l'immortalité sur la terre, prélude et image de l'immortalité véritable : celle du ciel.

Ce discours dont l'analyse ne peut donner qu'une très faible idée, produit une impression profonde. Après l'absoute, M. Dandurand, accompagné du président et du vice-président du comité, s'empressa d'exprimer à Sa Grandeur avec sa personnelle reconnaissance, l'admiration de toute cette assemblée, dont les cœurs vibraient à l'unisson dans les sentiments du plus ardent patriotisme.

*La Semaine de Montpellier.*